



Retraite en ligne Avent 2024 - Avec Ste Thérèse de Lisieux « Accueillir Dieu comme des enfants »

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (3, 10-18)

« En ce temps-là, les foules qui venaient se faire baptiser par Jean lui demandaient : « Que devons-nous faire ? » Jean leur répondait : « Celui qui a deux vêtements, qu'il partage avec celui qui n'en a pas ; et celui qui a de quoi manger, qu'il fasse de même ! » Des publicains (c'est-à-dire des collecteurs d'impôts) vinrent aussi pour être baptisés ; ils lui dirent : « Maître, que devons-nous faire ? » Il leur répondit : « N'exigez rien de plus que ce qui vous est fixé. » Des soldats lui demandèrent à leur tour : « Et nous, que devons-nous faire ? » Il leur répondit :

« Ne faites violence à personne, n'accusez personne à tort ; et contentez-vous de votre solde. » Or le peuple était en attente, et tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Christ.

Jean s'adressa alors à tous : « Moi, je vous baptise avec de l'eau ; mais il vient, celui qui est plus fort que moi. Je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu. Il tient à la main la pelle à vanner pour nettoyer son aire à battre le blé, et il amassera le grain dans son grenier ; quant à la paille, il la brûlera au feu qui ne s'éteint pas. » Par beaucoup d'autres exhortations encore, il annonçait au peuple la Bonne Nouvelle.»

Que devons-nous faire ?

C'est là la grande question que la foule, publicains et soldats confondus posent à Jean-Baptiste tandis qu'ils viennent se faire baptiser par lui dans le Jourdain. Ce que leur préconise alors le Prophète se situe dans le droit fil de la tradition judaïque, une tradition très noble qui fixe les règles de conduite pour que chacun soit bienveillant envers son prochain comme il doit l'être à l'égard de lui-même. Et cependant, ce baptême de conversion n'a pas la même portée que celui que le Christ, dont il est l'annonciateur, entend instaurer : lui, dont Jean-Baptiste dit *n'être pas digne de dénouer la courroie de ses sandales, lui qui vient après lui, celui qui est plus fort que lui*, baptisera tous ceux qui le veulent, non plus seulement dans l'eau, mais « *dans l'Esprit Saint et le feu* » ; ce que nous pourrions traduire : dans le feu de l'Esprit Saint. Voilà cette Bonne Nouvelle que Jean-Baptiste annonce et qui fait le fond de notre joie en ce dimanche, appelé *Gaudete*, « **Dimanche de la Joie** », par toute la tradition de l'Eglise, terme qui tire son nom de l'antienne d'ouverture de la messe du jour :



« Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je le répète : réjouissez-vous ! » (Phil 4, 4). **La joie intérieure à laquelle nous sommes invités provient de l'Évangile, autrement dit de cette « Bonne nouvelle » d'un Dieu qui vient à nous pour purifier lui-même nos cœurs.** Si du moins ceux-ci y sont disposés par la seule condition exigée : celle de la foi ! En effet, aux pharisiens qui lui demandent ce qu'ils doivent faire, eux aussi, pour travailler à l'œuvre de Dieu, Jésus répondra : « *L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en Dieu et en Celui qu'il a envoyé, Jésus-Christ* » (Jn 6, 29). Telle est la Bonne Nouvelle et le fond de toute notre joie : la venue parmi nous de celui dont nous allons bientôt célébrer la naissance, le Christ Seigneur. Il est, lui, la Bonne nouvelle, il n'en est pas d'autre plus profonde et plus incroyable que celle-là : Dieu a décidé d'habiter lui-même parmi nous ! Plus encore : d'habiter en chacun de nous, si nous adhérons à lui par la foi.

La foi : un trésor à accueillir

Le Dieu de Jésus-Christ se met à la portée des hommes ; il se rend tout proche d'eux, accessible, pour qu'ils choisissent librement de l'accueillir ou de le refuser. Car telle est le redoutable pouvoir que possède la liberté humaine. En Jésus, Dieu s'offre à l'accueil ou au refus de sa créature. De son accueil, si l'on est assez pauvre, assez petit, en un mot assez enfant, pour recevoir le Royaume qui nous est gracieusement offert dans le don que Dieu fait de lui-même dans le petit enfant de la crèche. De son refus, si l'homme se ferme à son Amour... préférant les ténèbres de son orgueil et de son égoïsme à la lumière de la grâce qui pourrait seule le délivrer du mal et lui donner la paix. « *Qui n'accueille pas le Royaume de Dieu comme un enfant n'y entrera pas* » (Mc 10, 15).

L'Évangile est formel : il appartient à Dieu de se donner, et à l'homme de le recevoir. Il s'agit de consentir à accueillir le Royaume qui veut s'établir en nous, à l'intime de notre cœur, par la grâce de l'Esprit Saint. C'est bien de cela qu'il s'agit, Thérèse nous le rappelle sans cesse, et peut en cela être appelée, comme saint Augustin, le *Docteur de la grâce*. Car la porte d'entrée qui conduit à la Vie du Royaume n'est pas à forcer, ni à gagner par je ne sais quels mérites ou vertus préalables, ni acquérir par des techniques ou des pratiques quelconques. Non : **le salut est une grâce, un cadeau, un don immérité qu'il nous faut accueillir avec la même simplicité,** la même confiance et dans la même dépendance qu'un enfant reçoit de ses parents tout ce qui lui est nécessaire pour sa croissance et sa vie. Petitesse si nécessaire qui fait le fond de toute la voie d'enfance spirituelle du plus jeune Docteur de l'Église. Saint Paul, avant elle, dans ses lettres apostoliques, ne cesse de le rappeler lui aussi : l'homme charnel, c'est-à-dire l'homme pécheur laissé à lui-même, est incapable d'acquérir par ses propres forces naturelles la justice du Royaume et la vie éternelle. Dieu veut les lui accorder gratuitement, moyennant toujours le consentement à la grâce d'une volonté humaine capable aussi de la refuser. **La foi est ce « oui » au don de Dieu gracieusement offert.** En elle, l'homme accepte de se recevoir des mains de Dieu et de s'abandonner à la sainte volonté qui l'appelle. La foi est don, accueil, remise de soi confiante et ainsi « *justification* », « *salut* ». Thérèse est disciple de l'apôtre des Nations et de toute la tradition apostolique après lui. Le grand théologien Louis Bouyer a pu dire que la doctrine de la voie d'enfance illustre parfaitement celle de la justification par la foi qu'avait si bien définie le Concile de Trente.



Le Catéchisme de l'Église Catholique, qui s'inscrit dans la pure tradition catholique et des actes conciliaires qui l'ont précédé, rappelle ce qu'elle entend par ce terme : « *La justification est en même temps l'accueil de la justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ. La justice désigne ici la rectitude de l'amour divin. Avec la justification, la foi, l'espérance et la charité sont répandues en nos cœurs, et l'obéissance à la volonté divine nous est accordée* ». (§ 1999). Exprimons-le autrement : notre justice est gratuite. Même quand elle dépend de nos œuvres, celles-ci ne seront que des œuvres provenant, non pas de notre propre fond, mais de la miséricorde divine qui donne libéralement sa grâce pour que nous les mettions en pratique. Le principe radical requis pour tout mérite lié à nos œuvres relève donc du don original de la grâce divine, autrement dit de sa charité en nous. Notre justification implique une activité de notre part ; cependant, la seule raison pour laquelle nous pouvons agir dans l'ordre divin est le don original de la grâce divine. C'est pourquoi saint Paul dira que nous ne sommes nullement rendus justes par nos propres œuvres, qui restent des dons gratuits, puisque leur principe premier est la grâce, et que celle-ci vient de Dieu seul. **Si l'activité de la foi est certes nôtre, le pouvoir dont elle procède nous est donné d'en Haut et requiert la nécessaire et libre opération de l'Esprit Saint.** La Troisième Personne de la Trinité aura toujours la primauté sur nous. Notre justice est à la fois nôtre et don d'un Autre. Autrement dit, notre foi relève tout autant de notre consentement personnel, libre et volontaire, que de l'Esprit créateur présent et travaillant dans nos cœurs. L'Esprit Saint, qui est à l'origine de notre foi, est nécessaire tout au long de notre vie chrétienne pour lui faire produire les œuvres de la foi. Nous sommes toujours dépendants de cet Esprit vivifiant qui est entré en nous par le don de la foi. Pour rester vivante, celle-ci doit être, selon le mot de saint Paul, « *agissante par la charité divine* » (Gal 5, 6) pour nous faire porter des fruits qui ne seront méritoires que parce que nous resterons unis à l'Esprit ; de la même manière que l'arbre ne saurait porter ses fruits sans la sève qui l'anime.

« Tout est grâce »

C'est ainsi qu'il faut comprendre le « *tout est grâce* » de Thérèse de l'Enfant-Jésus, dont l'un de ses meilleurs exégètes effectue l'analyse, commentant la conception de la sainteté selon la sainte de Lisieux : « *Si 'tout est grâce', tout est action prévenante du Dieu d'amour. [...] Puisque, dans l'univers spirituel tel que le conçoit Thérèse, l'initiative appartient inévitablement à Dieu, le premier moment d'une marche à la sainteté ne peut être qu'une « disposition du cœur » — ce sont les propres mots de Thérèse à l'infirmerie le 3 août 1897 — qui nous fasse adhérer à cette initiative divine. Et puisque jamais l'heure ne sonne où quelque chose pourrait être qui ne serait pas grâce de Dieu, jamais l'heure ne doit sonner où l'âme avide de sainteté se replie sur son effort personnel pour l'organiser à sa guise et mettre en lui sa confiance* » (André Combes, *Introduction à la spiritualité de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, Vrin, 1946, p. 279). Cette intuition fondamentale, Thérèse l'exprime par l'image de l'ascenseur, qu'on trouve au tout début de son *Manuscrit C* : elle a pu sans doute observer, dans les hôtels où elle descendit avec son père et sa sœur Céline lors de leur pèlerinage à Rome, cette nouvelle invention qui vous évite la peine « *de gravir les marches d'un escalier* » (Ms A 3). Paradoxalement, c'est en montant l'escalier de la maison des Buissonnets pour aller défaire son chapeau et ouvrir les cadeaux de ce soir de Noël 1886, qu'elle entendit les mots de son papa chéri, qui « *lui percèrent le cœur* » : « *Heureusement que c'est la dernière année !...* », dit son père qui a sans doute davantage le désir d'aller se coucher que d'assister aux enfantillages de sa petite dernière...



On comprend que Céline, connaissant l'extrême sensibilité de sa sœur, lui conseille alors de monter dans sa chambre : « *Ô Thérèse, ne descends pas, cela te ferait trop de peine de regarder tout de suite dans tes souliers* ». « *Mais*, ajoute la sainte, *Thérèse n'était plus la même, Jésus avait changé son cœur !* » Avec elle, l'escalier de la perfection, qu'il s'agissait de monter, va laisser place à l'ascenseur de l'Esprit Saint... Thérèse, en effet, comme elle le raconte (Ms C 3), voudrait elle-même trouver un ascenseur spirituel qui lui permette de « *s'élever jusqu'à Jésus* », puisqu'elle se sait « *trop petite pour monter le rude escalier* (c'est nous qui soulignons) *de la perfection* » (*ibid.*). Nous le voyons, Thérèse envisage toujours l'objet de ses désirs, celui de la sainteté. Mais celle-ci consiste pour elle à « *s'élever jusqu'à Jésus* » et non, comme elle l'exprimera peu de temps avant de mourir à sa sœur, Mère Agnès, « *dans telle ou telle pratique* » (Carnet Jaune 3.8.2). **La sainteté se trouve en effet dans l'union intime et durable à Jésus qui seul est saint et nous sanctifie.** Autrement dit, la sainteté, c'est le cœur de Jésus et son Amour incandescent pour les hommes ; Jésus est *descendu* — et ce mot revient très souvent sous la plume de Thérèse pour désigner l'Incarnation du Verbe — parmi eux pour les prendre avec lui dans sa gloire. Point n'est besoin de monter, donc, puisque Jésus est descendu ! Aussi nous fait-elle part de son « *euréka* » mystique, de cette découverte providentielle qui n'en finit pas de renouveler l'approche et la compréhension de la vie chrétienne : « ***L'ascenseur qui doit m'élever jusqu'au Ciel, ce sont vos bras, ô Jésus !*** » (Ms A 3). Il suffit de se laisser saisir par eux ; cela paraît simple. Et pourtant, comme le dira encore Thérèse, « *voilà le difficile* », car pour le laisser faire, il faut être petit, de cette pauvreté d'esprit que Jésus lui-même a mis au premier rang de ses béatitudes, comme un porche d'entrée, celle des « *Pauvres de cœur* », parce qu'elle nous ouvre son royaume ici et maintenant. Thérèse nous en prévient lorsqu'elle avoue « *ne pas avoir besoin de grandir* » mais de « *rester petite et même de le devenir de plus en plus* » (*ibid.*). La petite voie de Thérèse, comme on l'appelle communément, renoue ainsi avec la théologie de saint Paul et toute la tradition du Magistère de l'Eglise, puisqu'elle consiste à nous dire qu'il ne s'agit aucunement de s'élever pour trouver le Christ et sa sainteté, mais de le laisser descendre en nous pour qu'il y demeure et nous transforme en lui par l'effet de son Esprit et le consentement de notre volonté. La disposition requise tient donc en une attitude constante d'humilité — Thérèse parlerait davantage de « *petitesse* », pour laisser Dieu établir sa demeure en nous et y poursuivre son œuvre de conversion, ainsi que « *le feu qui transforme toute chose en lui-même* » (*Acte d'Offrande*).

Des pistes pour la semaine

Ma foi est-elle synonyme de joie intérieure ? Le Christ est-il vraiment la Bonne nouvelle de ma vie ? Suis-je dans la disponibilité au don que Dieu me fait de lui ? Ou bien est-ce que je cherche à me faire aimer de lui, au lieu d'accueillir le Royaume dans la simplicité d'un cœur d'enfant ? Que m'inspire une phrase comme celle-ci : « ***La sainteté n'est pas dans telle ou telle pratique, mais elle consiste en une disposition de cœur qui me rend humble et petit entre les bras de Dieu, conscient de ma faiblesse et confiant jusqu'à l'audace en la bonté du Père*** » (Une phrase de Thérèse consignée par Mère Agnès de Jésus dans les *Novissima Verba* du 3 août 1897. On ne la trouve qu'en note dans les *Derniers Entretiens des Œuvres complètes de Thérèse*, alors qu'elle semble bien résumer le fond de la « *petite voie* »).

Frère Jean-Gabriel RUEG,
ocd (couvent de Toulouse)

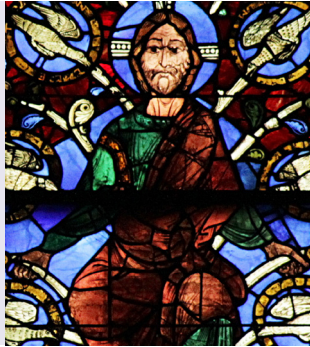


Lundi 16 décembre : Regarder mon prochain avec charité

« Oracle de l'homme au regard pénétrant, oracle de celui qui entend les paroles de Dieu. Il voit ce que le Puissant lui fait voir, il tombe en extase et ses yeux s'ouvrent » (Nb 24,4)

« Je ne voudrais d'autre regard que celui de Jésus. » (Lt 176)

J'apprends à regarder mon prochain avec tendresse et amour, à le voir dans la réalité de sa vie, en prenant conscience qu'il est, lui aussi, enfant de Dieu.



Mardi 17 décembre : Contempler l'Amour de Dieu

« Généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham » (Mt 1,1)

« Rappelle-toi de la gloire du Père, rappelle-toi des divines splendeurs que tu quittas t'exilant sur la terre pour racheter tous les pauvres pécheurs » (PN 24,1)

Aujourd'hui je rends grâce, je remercie Jésus d'être allé jusqu'à assumer notre condition humaine blessée par le péché. Je le contemple dans cet amour fou.

Une partie du vitrail de l'arbre de Jessé, cathédrale de Chartres

Mercredi 18 décembre : Les parents Marie et Joseph

« Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, puisque l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint » (Mt 1, 20)

« Quand le bon saint Joseph ignore le miracle que tu voudrais cacher dans ton humilité tu le laisses pleurer près du Tabernacle qui voile du Sauveur le divine beauté !... Oh ! Que j'aime, Marie, ton éloquent silence. » (PN 54, 8)

Avec sainte Marie et saint Joseph, j'apprends à faire de la place dans mon cœur pour recevoir celui qui vient.



« Fuite en Égypte »
Alexandre-Gabriel Decamps



Jeudi 19 décembre : Apprendre à l'écouter

« Zacharie fut bouleversé et la crainte le saisit. L'ange lui dit : "Sois sans crainte, Zacharie, car ta supplication a été exaucée : ta femme Elisabeth mettra au monde pour toi un fils." » (Lc 1, 12)

« Ah ! Le Seigneur est si bon pour moi qu'il m'est impossible de Le craindre, toujours Il m'a donné ce que j'ai désiré, ou plutôt Il m'a fait désirer ce qu'Il voulait me donner. » (Ms C 31)

Je prends le temps aujourd'hui d'écouter les désirs profonds de mon cœur, et je les demande à Jésus pour Noël.

Vendredi 20 décembre : « Voici la servante du Seigneur »

« Marie dit alors : "Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole." » (Lc 1, 38)

« Oh ! Je t'aime, Marie, te disant la servante du Dieu que tu ravis par ton humilité cette vertu cachée te rend toute-puissante elle attire en ton cœur la Sainte Trinité. Alors l'Esprit d'Amour te couvrant de son ombre le Fils égal au Père en toi s'est incarné... » (PN 54, 4)

Je saisis l'occasion de rendre service à mon prochain dans un geste désintéressé, empreint de fraternité.

Statue de la Vierge du Sourire
de la famille Martin



Samedi 21 décembre : Aimer dans les grandes et les petites actions

« En ces jours-là, Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Juda. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Elisabeth. » (Lc 1, 39-40)

« Ne t'inquiète pas, Marie de l'ouvrage de chaque jour car ton travail en cette vie doit être uniquement l'Amour ! Mais si quelqu'un vient à redire que tes œuvres ne se voient pas "J'aime beaucoup", pourras-tu dire "Voilà ma richesse ici -bas !" » (PN 13, 15-16)

Aujourd'hui je fais ce que j'ai à faire avec tout l'amour de mon cœur.